

*Pour se
convertir,
il faut
commen-
cer par a-
voir de
l'horreur
de soi-mê-
me.*

17. Cependant mon cœur s'embrasoit d'amour pour ceux dont on me parloit ; & comme je ne pouvois m'empêcher d'admirer ces mouvemens de pieté si vifs & si salutaires , qui les avoient portez à s'abandonner à vous sans reserve , pour trouver dans les remedes de votre grace la guerison de leurs maux , je ne pouvois aussi m'empêcher de comparer leur état au mien ; & l'horrible difference que je trouvois entre l'un & l'autre , me donnoit pour moi-même une haine qui alloit jusques à l'execration.

* Liv. 3.
Chap. 4.
Nomb. 7.

Je considerois combien il s'étoit passé de temps , depuis cette dix-neuvième année de mon âge , où j'avois commencé d'être touché de l'amour de la sagesse , en lisant l'Hortense de Ciceron : * car il y avoit pour le moins douze ans , & je differois encore de renoncer à tout ce qu'on peut se promettre d'heureux sur la terre , pour ne plus penser qu'à acquérir ce précieux tresor , dont non seulement la possession , mais même la simple recherche , est préférable à tous les tresors , à tous les Royaumes , & à tous les plaisirs du monde.

*On seroit
bien-tôt
guéri, si
on ne crai-
gnoit point
de l'être.*

Dés ma plus grande jeunesse , je vous avois demandé la chasteté , miserable que j'étois , & plus miserable qu'on ne sçauroit jamais dire. Je vous avois dis plusieurs fois : Donnez-moi le don de chasteté & de continence ; mais que ce ne soit pas encore si-tôt , ajoûtois-je : car je craignois que vous ne fussiez trop prompt à m'exaucer ; & que vous ne me guérissiez plutôt que je ne voulois de la maladie de l'impureté , aimant bien mieux le plaisir de la satisfaire , que le bonheur d'en être dé-fait. Par dessus cela , je m'étois jetté dans les routes égarées d'une superstition sacrilege , où je ne voyois rien de solide ni de certain ; mais que je croyois préférable à d'autres choses , que je combattois avec animosité , au lieu de m'en instruire avec pieté.